



Mes chemins de traverse : le bilan

« ...Toutes les décennies, 30 ans... À 40 ans, tu te dis : « Putain, la décennie qui passe » et tu fais l'analyse de ta vie. « Je vais avoir 40 ans et qu'est-ce que c'est, ma vie ? » Et tu fais la balance de ta vie, puis à 50 ans tu te dis encore : « Putain, tu es à la moitié de ta vie et maintenant, il est temps que tu te poses des questions, est-ce que tu as été satisfait de ta vie ? »

À un certain moment, j'ai été recherché par la police et j'ai eu assez peur. Toute cette suite d'événements m'a obligé à réfléchir plus. La personne qui m'a sauvé aussi, c'est l'assistante sociale. J'ai commencé à fréquenter une association où l'assistante sociale m'a donné une chance. Elle m'a dit : « On a des subsides pour mettre des projets en place avec les gens de la rue et je voudrais que tu sois porteur de ce projet. » Le fait que cette personne m'ait responsabilisé, valorisé par rapport à des projets que je pouvais faire moi-même, le fait qu'elle m'ait fait confiance, ça a joué sur une série de choses. Ça a été mon entrée dans le monde des adultes, parce que j'en devenais enfin un.

Aujourd'hui, je ne peux pas dire que je suis le résultat d'une société mal faite (la société n'est pas faite comme il le faudrait), mais plutôt que je suis un « individu » comme tout le monde. Je suis le résultat d'une société qui n'est pas adaptée aux nouvelles personnes qui y vivent. Je suis le résultat aussi des choix que j'ai faits et qui vont peut-être à l'encontre de certaines valeurs que l'on essaye de mettre en place. Des valeurs comme le matérialisme, le capitalisme. Actuellement, je suis SDF. Je n'ai pas d'appartement à moi. Pas de logement, je vis soit au CASU, soit chez un ami, soit chez une amie, soit dans la rue ou ailleurs. Parfois chez mon frère quand il fait très froid. Mais chez mon frère, c'est comme au CASU, c'est « Au revoir et merci ».

Jusqu'à mes 30 ans, j'ai refait des études pour plaire à mes parents. Mais je n'aimais pas ce que je faisais. J'ai donc décidé d'arrêter ces études-là pour en recommencer. J'avais un faible bagage et j'ai dû retourner à l'école, en cours du soir, quand j'avais environ 20-25 ans. Je payais les études moi-même. En journée,

j'allais travailler, je faisais des stages et le soir, j'allais à l'école. Je partais à 7 heures du matin pour revenir le soir à 22 heures, ce qui m'a pompé ! J'ai fait cela pendant à peu près 10 ans. C'était plus ou moins un lavage de cerveau, du genre : « Tu dois être actif, tu dois être diplômé ou super diplômé », etc. Tu vas travailler, tu vas à l'école, tu fais des journées de 15 heures et en gros, tu ne vois pas passer ta vie. Et à un moment, pour X raisons, parce que tu es démotivé, parce que tu arrives aussi à un âge où...toutes les décennies, 30 ans... À 40 ans, tu te dis : « Putain, la décennie qui passe » et tu fais l'analyse de ta vie. « Je vais avoir 40 ans et qu'est-ce que c'est, ma vie ? » Et tu fais la balance de ta vie, puis à 50 ans tu te dis encore : « Putain, tu es à la moitié de ta vie et maintenant, il est temps que tu te poses des questions, est-ce que tu as été satisfait de ta vie ? Qu'est-ce que tu en as fait ? Est-ce que ça correspond à tes attentes, tes envies ? » Et tu constates que tout compte fait, ta vie n'est pas comblée. Je veux dire, au niveau sentimental ou personnel. Est-ce que tu es satisfait de ta vie ? Quelles sont tes vraies valeurs ? Est-ce que tu travailles pour de l'argent ? Ou est-ce que tu travailles parce que tu aimes ton travail ? Et puis, une déception sentimentale, un enfant qui se révolte parce qu'il touche à l'adolescence (c'est un peu des conflits intergénérationnels) ou, tiens, mon gosse a 12 ans et il commence à péter les plombes parce que sa mère n'est pas attentive... La femme avec qui tu es censé te marier l'envoie péter, re-déception sentimentale.

Le social : il y a du bon, mais aussi beaucoup de mauvais. Tu réfléchis à tout ça et tu te dis : « Merde, quoi ! » Donc tu te tapes une grosse déprime, tu te laisses aller et tu descends, tu descends, tu descends. Il est très facile de tomber.

Maintenant, le problème, c'est que tu envoies tout péter. Tu te dis : « J'ai fait des tas de choses pendant 15 ans, j'ai été à l'école comme une bête et maintenant, j'en ai marre ! » Ma bonne femme qui me lâche, mon gosse qui me pète à la gueule, les croyances ne sont plus celles que j'avais et tu te dis MERDE, quoi ! Je me laisse aller, j'ai envie de rien foutre. Tu te remets dans la drogue et tu tombes, tu tombes, tu tombes jusque dans la rue. Le problème, quand tu tombes et que tu es dans la merde... Je suis resté sans papiers pendant 10 ans. Je n'ai plus voulu m'inscrire à la Commune parce que j'avais des dettes. Je ne voulais pas que les huissiers m'embêtent. J'étais donc inconnu sur un territoire. J'étais quelqu'un qui n'existait plus sur le territoire belge. Une fois que tu es dans la merde ou dans l'eau et que tu veux en ressortir la tête, on te remet dedans. C'est lourd. Maintenant, je me rends compte que c'est beaucoup plus facile d'être un voyou. Ma condition financière était meilleure quand j'étais un voyou, un drogué. Je voudrais être quelqu'un de normal mais je me rends compte que c'est dur, en fait, d'avoir des papiers ! Je viens d'avoir mes papiers, mais j'ai dû me battre pendant trois ans contre le service des étrangers pour avoir une carte d'identité, pour avoir mes droits, alors que je suis né ici. J'ai plus de 40 ans, je redemande mes droits et je ne peux pas les avoir, c'est incroyable. C'est super dur : on me demande de prouver les choses, alors que ce n'est pas normal.

À suivre

Milou

[Retrouvez les quatre premières parties de ce récit sur notre site www.doucheflux.be](http://www.doucheflux.be)



coup de gueule

Ma colère

Vous savez pourquoi beaucoup de SDF boivent ? Pour ne pas voir la réalité de la misère dans laquelle la société les a poussés à se rendre.

Pourquoi y a-t-il de plus en plus de SDF ? Les SDF rapportent du fric au gouvernement. On est peut-être insolvable malgré 847€ par mois, mais on paye aussi des impôts. C'est ce que j'appelle les impôts invisibles. Les personnes ayant un domicile

payeront leur repas chaud entre 3 et 5€, tandis qu'un SDF payera son repas chaud minimum 10€ lorsque les structures d'aides ferment le soir et qu'il doit manger « dehors ». Là-dedans, il y a les impôts invisibles.

Braves gens, réveillez-vous ! L'hiver, il y a beaucoup de SDF qui crèvent en bas de chez vous. Sortez un peu de votre misérable bulle, enlevez vos œillères, regardez autour de vous, on est là, on existe. Nous ne faisons pas de taches dans le décor, mais le décor fait tache en nous. La grosse tache de merde sur le

drap blanc immaculé, ce n'est pas le SDF, c'est la société qui l'a faite.

Demain ce sera peut-être toi, la fille du prof de fac ou le fils à papa. Vous qui nous avez ignorés aujourd'hui, demain. Si c'était vous, vous seriez contents que l'on vous tende la main.

Nous, les SDF, on finit par se fondre dans le décor urbain, comme des statues.

Eric Ringoet